no. 11



Végétaux . utiles

LETTRES

SUR

LES VÉGÉTAUX.

TOME PREMIER.

LETTRES
SUR LA MÉTHODE
DE S'ENRICHIR PROMPTEMENT, ET DE CONSERVER SA SANTÉ, PAR LA CULTURE DES VÉGÉTAUX EXOTIQUES.

Par M. PIERRE-JOSEPH BUC'HOZ, Médecin Botaniste Lorrain, & de feu le Roi de Pologne, agrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, & à la Faculté de Médecine de Lorraine, Démonstrateur en Botanique audit Collége, Membre des Académies de Mayence, Metz, Rouen, Châlons, Angers, Dijon, Beziers, Toulouse & Caën.

TOME PREMIER.

Le prix de chaque Lettre est de 5 sols.

A PARIS,

Chez
- CAVELIER, Libraire, rue Saint Jacques.
- DURAND neveu, Libraire, rue Saint Jacques.
- DIDOT le jeune, Libraire, quai des Augustins.
- DE BURE fils aîné, Libraire, quai des Augustins.
- LA COMBE, Libraire, rue Christine.

M. DCC. LXVIII.

Liste des Ouvrages composés par M. Buc'hoz.

LETTRES sur la méthode de s'enrichir promptement, par la culture des Végétaux exotiques, *in-8°*. chaque Lettre 5 sols.

Traité historique des Plantes de la Lorraine, enrichi de 400 Planches, en 20 vol. *in-8°*, dont les sept premiers volumes sont déja distribués avec 125 Planches, *le huitiéme est sous presse*, chez Durand neveu, De Bure fils aîné, Didot le jeune, & Cavelier, *par souscription*, 72 liv.

Tournefortius Lotharingiæ, ou Catalogue des Plantes de la Lorraine, 1 vol. *in-8°*. *broché*, chez les susdits Libraires, 2 liv.

Médecine rurale & pratique, chez La Combe, Libraire, *broché*, *in-12*, 2 liv.

Vallerius Lotharingiæ, ou Catalogue des Mines, Terres & Fossiles de la Lorraine, *sous presse*.

Aldrovandus Lotharingiæ, ou Catalogue des Animaux de la Lorraine, *sous presse*.

Médecine Bourgeoise & pratique, *sous presse*.

Méthode pour connoître le pouls par la musique, découverte par M. *Marquet*, & revue par M. *Buc'hoz*, sous presse.



LETTRE PREMIERE,

POUR SERVIR DE PROSPECTUS.

VOus me demandez, MONSIEUR, des éclairciſſemens ſur la culture des Végétaux, & ſur les avantages qu'en peut retirer la ſociété civile, tant pour l'économie champêtre, que pour la médecine des hommes & des animaux. La choſe n'eſt peut-être pas ſi facile que vous le penſez : je ferai cependant de mon mieux pour pouvoir vous contenter. L'étude particuliere de cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, à laquelle je me ſuis adonné par préférence ; les obſervations que j'ai faites depuis nombre d'années ſur les vertus médecinales des Plantes, &

qui ont toujours été ſuivies d'un ſuccès conſtant; les expériences que j'ai vu pratiquer dans la maiſon paternelle, que j'ai moi-même renouvellées, & que pluſieurs habiles Cultivateurs m'ont communiquées ſur leur culture ; les différens uſages & propriétés ſans nombre, que j'ai eu occaſion de remarquer en elles pendant le cours de mes voyages, non-ſeulement pour l'embéliſſement des jardins, mais auſſi pour les arts & métiers, me fourniront des moyens pour pouvoir entrer dans des détails circonſtanciés ſur ces objets. Vous ſavez d'ailleurs, MONSIEUR, les peines & les fatigues que je me ſuis données depuis ſept ou huit ans pour la connoiſſance des Végétaux de tout le Royaume. J'eſpere en publier inceſſamment l'hiſtoire : le Lecteur pourra y recourir pour les Végétaux indigenes à la France. J'ai parcouru

toutes les Provinces de la maniere la plus laborieuſe, & pour parler plus clairement, en Botaniſte. J'ai affronté les plus grands dangers; je n'ai pas craint de gravir les rochers les plus eſcarpés & les plus hautes montagnes; enfin les occaſions fâcheuſes dans leſquelles je me ſuis ſouvent trouvé, & les obſtacles que j'ai été obligé de vaincre, même de la part de ceux qui auroient dû le plus m'encourager, n'ont pu ralentir en moi le feu qui m'embraſe encore actuellement, dans l'eſpérance de pouvoir me rendre un jour utile à mes ſemblables. Si je ne peux y parvenir, du moins j'oſe me flatter qu'on voudra bien me ſavoir gré de tous mes efforts: ce motif eſt le ſeul qui m'anime, & l'unique récompenſe que j'ambitionne. Je ne recherche pas les grandes richeſſes; vous avez pu, MONSIEUR, vous en convaincre

plusieurs fois. J'aime mieux sacrifier ma petite fortune à apprendre aux autres le moyen d'améliorer la leur, & leur procurer du soulagement dans leurs maladies, que d'employer mon temps à amasser des biens passagers, que je regarde d'un œil de mépris, & en Philosophe peut-être déja trop orgueilleux.

Après neuf mille lieues de voyages pédestres dans les différens circuits de la France & Pays adjacens, j'ai enfin fixé mon séjour dans cette Capitale, d'où j'aurai l'honneur, MONSIEUR, de vous écrire souvent, & de vous faire part de toutes les découvertes que j'ai pu faire sur le régne végétal. Je ne suivrai aucun ordre ; je parlerai des Plantes suivant qu'elles se présenteront dans mes mémoires. Chaque Lettre deviendra une espece de traité sur l'objet qu'elle renfermera. Je ne dirai rien qu'après l'expérience. Je re-

jetterai la plupart des ſyſtêmes de ces Cultivateurs de Cabinet, qui ſavent mieux conſeiller qu'opérer eux-mêmes : ils ne connoiſſent ſouvent pas le ſoc de la charrue, dont ils ſe donnent quelquefois pour réformateurs. Auſſi dans mes courſes & voyages, j'ai eu ſoin d'éviter ces ſortes de gens; j'ai préféré la converſation d'un Laboureur, d'un Vigneron, d'un Berger, d'un Artiſan, d'un Bucheron, avec qui je profitois beaucoup plus qu'avec ces demi-Savans. Ces pauvres gens me diſoient vraiment tout ce qu'ils penſoient & ſavoient. J'y joignois mes obſervations, & pour lors j'avois mille ſujets à méditer. Quand j'étois au milieu d'eux, ſouvent dans un bois & dans la plus pauvre des cabanes, je m'y trouvois ſi heureux, qu'il me ſembloit y voir couler les jours fortunés des ſiécles d'or, ſi vantés par les anciens. Ces Payſans

étoient-ils malades ? je leur portois du secours, je les guérissois avec les herbes de leur finage (la Providence a mis à portée les remedes convenables à nos maux). Quelles fêtes, quelles caresses ne me faisoient-ils pas pour lors ! de quelles bénédictions ne me combloient-ils pas ! Vous pouvez aisément, Monsieur, vous le représenter. La chronique scandaleuse a cependant pris plaisir de répandre sur peut-être les plus belles actions de ma vie les couleurs les plus noires. Qu'importe ? cela m'intéresse fort peu, pourvu que je puisse être utile seulement au dernier des malheureux ; il suffit qu'il soit homme, pour qu'il mérite nos égards. Mais c'est assez philosopher : revenons à notre sujet.

Je me propose deux objets dans la suite des Lettres que j'aurai l'honneur de vous écrire. Le premier, c'est

de faire paſſer en revue les Plantes la plupart exotiques, à la culture deſquelles vous devez vous attacher par préférence pour faire valoir vos terres. Le ſecond, c'eſt de vous détailler les avantages que vous en pouvez tirer, tant comme aliment, que comme médicament pour vous & pour vos beſtiaux, & les profits que vous en pouvez faire dans les autres parties de l'économie champêtre.

J'aurai auſſi grand ſoin de vous donner connoiſſance dans ces Lettres des nouvelles découvertes qu'on fera journellement dans les Végétaux, & d'y joindre l'extrait des Livres tant anciens que nouveaux qui en traiteront ; en ſorte que par ce moyen on pourra dire que cet Ouvrage, que je travaille uniquement pour vous, contiendra les faſtes des Végétaux.

Vous apprendrez en liſant mes Lettres, quels moyens il faut pren-

dre pour multiplier les revenus de vos terres, & de quelle Plante il faut faire uſage pour conſerver votre ſanté.

Nous avons en France deux Cultivateurs, qui ont ſu mieux qu'aucun autre tirer de grands revenus de l'Agriculture; ce ſont des perſonnes qui joignent la plus ſaine théorie à la pratique la plus conſommée : ils ſont au-deſſus des plus grands éloges. Il eſt inutile, Monsieur, de vous les nommer : vous ſeriez le ſeul qui n'auriez pas entendu parler de ces bons Citoyens : MM. Du Sutieres & de France mériteront le rang le plus diſtingué parmi les rénovateurs de l'Agriculture dans le Royaume.

Vous ne vous attendez pas ſans doute, Monsieur, que je faſſe ici l'apologie des Végétaux : ils ont toujours été en honneur chez tous les Peuples. Les Généraux Romains n'é-

toient pas plutôt de retour des honneurs du triomphe, qu'ils reprenoient auſſi-tôt le ſoc de la charrue. Les grands Rois ne ſe ſont jamais plus diſtingués que par la protection qu'ils ont accordée à l'Agriculture. Jamais notre auguſte Monarque, qui a acquis à ſi juſte titre le ſurnom de BIEN-AIMÉ, ne reſſent de plus grands plaiſirs que celui de ſe trouver à Trianon dans une eſpece de vie privée, au milieu d'une famille nombreuſe de Plantes, qui s'empreſſent à l'envi de lui rendre hommage comme à leur bienfaiteur. C'eſt ſous le régne de ce grand Roi, & par la protection qu'il accorde aux Plantes, qu'on voit ériger tous les jours dans les Provinces du Royaume des Jardins de Botanique, fonder des Chaires pour les démontrer; ſe former des Sociétés & des Académies, dont le principal but eſt la culture des Végétaux, &

proposer des Prix à ceux qui se distinguent dans l'Agriculture. Les autres Royaumes de l'Europe, à l'instar de la France, ont pareillement établi dans leurs Etats des Sociétés économiques, tant on est persuadé par-tout que l'Agriculture est la base & le fondement d'un Etat, & qu'il ne devient florissant qu'autant qu'on s'applique à la favoriser.

Pour ne pas perdre un temps qui ne peut être assez cher, dès qu'il s'agit des Végétaux, dans les premieres que j'aurai l'honneur de vous écrire, je vous entretiendrai de quelques Plantes, même de celles qui peuvent être de la plus grande utilité. En attendant, j'ai celui d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & obéissant serviteur, BUC'HOZ.

Paris le 16 Août 1768.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier un Manuſcrit intitulé, *Lettres ſur la méthode de s'enrichir par la culture des Végétaux, principalement exotiques, par M.* BUC'HOZ. L'Auteur y parle de la culture des Végétaux, de leur uſage en Médecine & dans les Arts. Ces objets intéreſſeront ſans doute ceux qui aiment les Ouvrages d'une utilité premiere. Je juge en conſéquence qu'on peut permettre l'impreſſion de ces Lettres, qui paroîtront ſucceſſivement toutes les ſemaines. A Paris le 4 Août 1768. GUETTARD.

Cette premiere Lettre, qui servira de Prospectus, se distribuera gratis *chez les Libraires susdits. Les autres Lettres qui formeront une espece de petit Traité, se vendront séparément, pour la facilité de ceux qui en voudront faire l'acquisition. Il en paroîtra une tous les mardis de chaque semaine.*

☞ *Ceux qui voudront consulter l'Auteur sur quelques points d'Agriculture, pourront s'adresser chez M.* DE BURE *fils aîné, Libraire, quai des Augustins, où il fait sa résidence ; il se fera un sensible plaisir de répondre à leurs doutes.*

De l'Imprimerie de la V. REGNARD, Imprimeur de l'Académie Françoise, rue basse des Ursins. 1768.

